



DICASTÈRE POUR LE SERVICE
DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL

Le Préfet

Cité du Vatican, 20 juillet 2021

Message pour la mémoire liturgique du bienheureux Ceferino Giménez

Révérénd P. Dumas,

Comme on le sait, l'Église célèbre aujourd'hui la mémoire liturgique du bienheureux Ceferino Giménez Malla, le gitan tué à Barbastro en 1936 pour avoir essayé de sauver un prêtre. La vie de « Pelé », comme il est populairement connu parmi les Tsiganes, fait rayonner les valeurs centrales de la vie chrétienne. Il était connu pour sa vie de prière, pour sa charité inlassable ; il avait aussi le don naturel du conseil. Selon les paroles de saint Jean-Paul II lors de sa béatification, le 4 mai 1997, « il était principalement un homme aux croyances religieuses profondes » (cf. *Homélie de saint Jean-Paul II lors de la cérémonie solennelle de béatification de Ceferino Giménez et de ses confrères martyrs* 4 mai 1997, 4).

Certes, une existence vécue de cette manière est enracinée dans l'assiduité aux sacrements et dans la dévotion mariale, mais aussi dans la préservation des valeurs traditionnelles de la culture gitane, telles que la promotion de la vie, la centralité de la famille, la dimension religieuse de l'existence, l'accueil inconditionnel, la conception humaine du travail et la joie de vivre. Cependant, cette année, je veux souligner deux aspects essentiels de la vie du bienheureux Ceferino Giménez.

« Pelé » travaillait dans le commerce des animaux avec un respect exemplaire pour eux, comparable à celui de saint François d'Assise, dont il suivait l'exemple comme tertiaire franciscain, comme s'il entraînait « en communication avec toute la création » (cf. Encyclique *Laudato si'*, 11). Il apprenait aussi aux jeunes gitans à connaître les animaux (cf. Encyclique *Laudato si'*, 33). Cependant, il ne partageait pas « l'incohérence (...) de la part de celui qui lutte contre le trafic d'animaux (...) mais qui (...) se désintéresse des pauvres » (cf. Encyclique *Laudato si'*, 91).

Par conséquent, l'approche du bienheureux gitan à la vie ne se limitait pas à l'ordre créé. Pour son autorité morale, il était souvent appelé, en tant que personne très respectée, à régler à la fois les différends qui surgissaient entre les familles de la communauté rom et les conflits qui troublaient parfois les relations entre les Tsiganes et les *Gadjé*, sans tenir compte de l'ethnicité ou de la condition sociale. L'on notait en lui « quelque chose de fondamental et d'essentiel à reconnaître pour progresser vers l'amitié sociale et la fraternité universelle : réaliser combien vaut un être humain, combien vaut une personne, toujours et en toute circonstance » (cf. Encyclique *Fratelli Tutti*, 106). Voici le sens de l'amitié sociale et « le chemin qui conduit à une véritable intégration » (cf. *Regina Coeli*, Pape François, 8 avril 2018).

Rév. Père Claude DUMAS
Président du *Comité Catholique International pour les Tsiganes*
FRANCE

1/3



DICASTÈRE POUR LE SERVICE
DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL

Pelé est né dans une culture qui se soucie passionnément des plus petits et des personnes âgées, consciente que les deux ont besoin d'attention en raison de leur vulnérabilité, mais aussi remerciant Dieu pour le don de leur vie. Pour cela la célébration d'aujourd'hui est aussi l'occasion de demander à notre société de réussir à « découvrir les richesses de chacun, de valoriser ce qui nous unit et de regarder les différences comme des possibilités de croissance dans le respect de tous. Un dialogue patient et confiant est nécessaire, en sorte que les personnes, les familles et les communautés puissent transmettre les valeurs de leur propre culture et accueillir le bien provenant de l'expérience des autres » (cf. Encyclique *Fratelli Tutti*, 134). Les Gitans sont plus prônes à vivre cet échange entre les générations par rapport aux sociétés majoritaires, car « les valeurs de la liberté, du respect réciproque et de la solidarité peuvent être transmises dès le plus jeune âge » (cf. Encyclique *Fratelli Tutti*, 114).

Les Gitans sont des experts en fraternité. Les difficultés auxquelles ils ont dû faire face collectivement au cours des siècles ont nourri en eux un sentiment enraciné d'appartenance au groupe et de solidarité. Voici pourquoi, selon les nouvelles parvenues à ce Dicastero, les mécanismes d'entraide et de soutien mutuel ont atténué l'impact de la pandémie chez eux, qui étaient les plus exposés précisément à cause de la présence de familles nombreuses qui vivent dans des endroits petits. Certaines familles ont aidé d'autres à aller de l'avant, mais il faut également mettre en valeur les mécanismes d'urgence qui ont été mis en place au niveau diocésain, ecclésial et civil. La pandémie nous a fait découvrir notre fragilité et notre manque de solidarité : « la solidarité est donc aujourd'hui la voie à parcourir vers un monde après la pandémie, vers la guérison de nos maladies interpersonnelles et sociales. Il n'y en a pas d'autre. Ou nous allons de l'avant sur la voie de la solidarité ou les choses seront pires. Je veux le répéter : on ne sort pas pareils qu'avant d'une crise » (cf. *Audience générale* du Pape François, 2 Septembre 2020). N'oublions pas qu'en ces temps de pandémie, par exemple, une école et une paroisse pour les Gitans ont été inaugurées dans la ville de Stara Zagora (Bulgarie).

Un autre point que je souhaite souligner est la mémoire de Mgr. Mario Riboldi, prêtre de Milan bien connu parmi les Gitans comme *o Bato Mario*, ou *o Shero Mario*, qui est retourné à la Maison du Père le 8 juin 2021, après 57 années de vie consacrée au ministère auprès des Tsiganes. Combien il a fait, combien il était humble et combien nous lui devons ! Sa vie fut la réponse à la question qu'il se posa en 1957, lorsqu'il fut destiné à la paroisse de Gnignano et, voyant un campement de Gitans, il se demanda : « Et qui annonce-t-il l'Évangile à ces gens-là ? » Avec une attitude missionnaire d'Église sortante, incarnée dans la réalité tsigane, il a su inculturer l'Évangile et la liturgie et aider les familles roms des périphéries urbaines et humaines par le partage quotidien des joies et des peines. Il a même traduit l'Évangile en romaní, il a écrit de nombreux documents pastoraux dans cette langue pendant sa vie, passée depuis 1971 dans la rue et les campements roms de toute l'Europe, dans sa caravane-chapelle, en tant que responsable de la pastorale rom de l'Archidiocèse de Milan jusqu'en 2018.

En 1958, il envoie à son évêque à Milan, le cardinal Montini, la proposition d'une pastorale spécifique pour les Tsiganes. Une fois élu Pape, saint Paul VI n'oublie pas ce projet et organise le premier pèlerinage international à Pomezia en 1965. Il donne également une forte impulsion au pèlerinage international qui a lieu chaque année à Saintes-Maries-de-la-Mer (France) et aux rencontres internationales du *Comité Catholique International pour les Tsiganes* (CCIT). Aujourd'hui, si nous nous souvenons de lui d'une manière spéciale c'est parce que c'est lui qui a découvert la figure de



DICASTÈRE POUR LE SERVICE
DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN INTÉGRAL

Ceferino Giménez Malla et en a promu activement sa postulation, jusqu'à sa béatification par le Pape Saint Jean-Paul II en 1997 à Rome. Il a ensuite collaboré aux causes de béatification d'Emilia Fernández, proclamée bienheureuse en 2017, et du Serviteur de Dieu Juan Ramón Gil Torres, en phase de béatification. Sa paroisse était une caravane avec le tabernacle derrière un rideau cousu à la main par les femmes tsiganes.

Il était « le prêtre des Gitans », maître d'inculturation, d'accompagnement, de dévouement et d'humilité ; il a découvert chez les Roms l'une des rares communautés en Occident qui choisit la fraternité plutôt que l'égoïsme, l'une des raisons principales de leur exclusion persistante dans certains domaines de la société. Mgr Riboldi a su faire rayonner les valeurs tsiganes parmi les non-Roms et il a offert aux familles tsiganes ce qu'il avait : l'Évangile et sa propre personne, en se consacrant à ces communautés. Quand il était déjà âgé et qu'on lui demandait de se reposer, sa réponse était que le berger n'abandonne jamais son troupeau. Il a vécu jusqu'en 2020 dans sa caravane au campement rom de Brugherio. Les Gitans - pour lesquels il continuera à s'engager depuis la maison du Père - ne pourront jamais l'oublier, car il a suivi Jésus Christ qui « s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes » (*Phil 2, 7*).

Je termine en remerciant Dieu pour la vie de Mgr. Riboldi et en demandant au Créateur, par l'intercession du bienheureux Ceferino Giménez, non seulement des vocations au service des nécessiteux, mais aussi que les différentes cultures découvrent le don de l'amitié sociale proposé par le Pape François.

Grâce à la collaboration avec la Pastorale pour et avec les Gitans de la Conférence épiscopale espagnole, nous voulons fournir du matériel pastoral pour vivre la mémoire du bienheureux Ceferino et témoigner de l'héritage que Mgr Riboldi nous laisse avec sa vie et sa foi, qu'il partageait chaque jour avec les communautés où il s'arrêtait avec sa caravane. Ce matériel peut être utilisé à cette occasion mais aussi à des moments jugés opportuns, notamment en ce moment difficile. Nous espérons qu'il sera un instrument utile pour transformer la mémoire en levain qui nous permette d'accueillir notre prochain dans une dimension de véritable fraternité chrétienne.

Je tiens à exprimer mes meilleures vœux pour cette mémoire liturgique, en invoquant l'intercession maternelle de la Vierge Marie et la bénédiction divine pour ceux qui se consacrent à la pastorale gitane. Veuillez agréer l'expression de mes sentiments fraternels dans le Seigneur.

Peter K.A. Cardinal Turkson
Préfet